

# Rédaction

## Présentation du sujet

Le texte proposé, de 966 mots, couvre la section « De l'ignorance » de l'essai *Les chaînes de l'Esclavage* de Jean-Paul Marat, publié en 1792 et se présente en une série de 21 paragraphes. L'auteur, député montagnard à la Convention, y fait le constat des processus radicaux à l'œuvre dans la soumission politique. Malgré une première impression de morcellement du propos, le cheminement argumentatif émerge clairement, facilitant les regroupements et les transitions.

- **§1 à 7** : critique de l'ignorance, fondement de l'opinion et ressort principal des princes pour soumettre le peuple et le maintenir en servitude. La tournure de mise en relief « c'est elle qui » scande ce premier temps du texte, rendant ainsi très repérables les différents éléments de l'énumération.
- **§8 à 19** : l'énoncé de la dissertation marque le début du deuxième moment de l'argumentation. Comment agissent les princes pour maintenir les peuples dans cet état d'ignorance et pour les soumettre ? En les aveuglant. Sont alors inventoriés les différents procédés mis en œuvre qui contribuent à cet aveuglement : surveillance permanente et interdiction de toutes les libertés, censure des esprits et des écrits.
- **§ 20 et 21** : les deux derniers paragraphes exposent les conséquences sur le peuple d'un tel gouvernement : il est incapable de clairvoyance et victime de l'opinion. Dans l'élargissement final, l'auteur jette un regard très pessimiste sur l'avenir des peuples, voués à être sans fin la proie des princes dénués de scrupules.

Le procédé de l'énumération domine dans le texte : il aidait les repérages pour un lecteur attentif. Les exemples abondants soutiennent de même la compréhension.

## Analyse globale des résultats

Le texte a été compris de manière littérale par la plupart des candidats. En revanche, beaucoup d'entre eux méconnaissent visiblement encore les attentes premières de l'exercice du résumé. Deux écueils majeurs : on produit un paragraphe unique, certes jalonné de quelques articulations internes mais qui noie la progression argumentative du passage. À l'opposé, on morcelle le résumé en une série de paragraphes, chacun d'eux constituant parfois une seule phrase. Ces deux défauts sont systématiquement sanctionnés. Il faut s'efforcer de réfléchir à la construction du passage pour en regrouper les différents mouvements (ici au nombre de 3), et rétablir les liens logiques sans se contenter d'articulations platement chronologiques (d'abord, puis, ensuite...) qui ne rendent pas justice à la construction du texte. De même, la fin du passage mérite d'apparaître : un bon résumé s'efforce d'englober la totalité du texte.

Le jury a tenu compte du fait que l'auteur, emporté par la rhétorique révolutionnaire, épuisait souvent le champ lexical d'une notion par la quantité de synonymes employés : trouver des substituts nouveaux s'est révélé difficile pour les candidats (ex : « noirs complots », « sourdes menées », « profonds artifices » ; « embûches », « pièges » ; « bannir », « défendre », « empêcher », « s'élever contre » ...).

La reformulation s'avère toujours délicate pour les candidats. Il faut leur rappeler que le jury attend qu'elle soit la plus dense et la plus fidèle possible au texte sans en démarquer les formulations et

en privilégiant la concision ; qu'elle soit rédigée dans une langue compréhensible, à la syntaxe et à l'expression au moins correctes pour atteindre la moyenne et davantage.

## Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux candidats

### Proposition de résumé

Les princes, feignant de respecter la loi, dominent par l'opinion. Celle-ci repose sur l'ignorance, mère du despotisme, et masque au peuple ses droits propres et les actes illégitimes, incontrôlables et liberticides des princes. L'opinion piège les hommes naïfs indéfiniment assujettis aux tyrans dont elle est la | complice. Elle soumet absolument le peuple à son oppresseur idolâtré.

L'instrument de cette soumission est l'aveuglement. Conscients de leur iniquité, les princes, qui redoutent un peuple clairvoyant, cherchent à l'abêtir. Livres et voyages sont proscrits ; des divertissements sont prodigués ; les esprits éclairés, persécutés ; les esprits critiques, soudoyés. | Des plunitifs calomnient les patriotes. Pire : on élimine les opposants. Toute publication libre, jugée immorale, est interdite. Des espions surveillent les écrits étrangers suspects. L'imprimerie est empêchée et la presse, aliénée au pouvoir.

Un peuple ainsi mystifié perd toute lucidité : son aveuglement perpétuel en fait le jouet des canailles | qui le dirigent.

(153 mots)

### Dissertation

#### Présentation du sujet

La citation retenue, située au début du second temps du texte, ouvrait l'énumération des procédés mis en œuvre pour aveugler le peuple. Rappelons que le libellé qui l'accompagne incite à interroger cette citation. Il constitue une indication sur la problématique à suivre à partir de la phrase proposée, sans imposer de parcours obligé, et doit susciter la réflexion du candidat qui reste libre de la direction à choisir pour son parcours pourvu que celui-ci soit clairement indiqué et fermement rattaché à la citation.

#### Analyse des résultats et conseils aux candidats

Le jury a lu trop de copies reprenant littéralement ce libellé sans chercher à le problématiser davantage, produisant ainsi des copies uniformes se contentant d'énumérer les procédés d'aveuglement. Rappelons aux futurs candidats que l'introduction est le premier moment stratégique de la dissertation : explicitation de la citation, travail de la problématique et annonce d'un plan raisonné sont des passages obligés qui assoient la réflexion et en dessinent les orientations à venir. Ces étapes sont attendues des correcteurs. Ainsi, contextualiser rapidement les œuvres au programme ne signifie pas en détailler le contenu : leur présentation bavarde qui s'apparente alors à du remplissage ne peut prétendre se substituer à l'explication de l'énoncé trop souvent ignoré, comme s'il allait de soi. Certes, il ne posait aucune difficulté de compréhension — son sens métaphorique n'a en général pas échappé aux candidats — mais encore faut-il s'interroger sur les sens du terme « aveuglement » et ses déclinaisons possibles à travers le corpus : le tyran aveugle le peuple par des subterfuges divers, mais le tyran peut lui-même s'aveugler...

Le jury a remarqué une uniformité dans les plans retenus, souvent binaires (oui, la servitude passe par l'aveuglement, mais elle peut aussi passer par d'autres voies), parfois ternaires mais pour

proposer une troisième partie très convenue et sans plus de rapport évident avec l'énoncé : comment échapper à la servitude ? Trop de copies se contentent de réciter des parties de cours de manière mécanique, dans une simple énumération. Rappelons encore que revenir incidemment au sujet dans la conclusion après l'avoir largement oublié au cours du développement ne saurait suffire à obtenir une note honorable.

Faire l'impasse sur une des œuvres au programme — ici *le Discours de la Servitude volontaire* le plus souvent — ne peut permettre de développer une réflexion équilibrée : le jury s'attend à ce que les trois textes soient mis à contribution de manière équilibrée et rappelle une fois encore que des développements sur *Andromaque* ou *La Cousine Bette*, s'ils témoignent d'un intérêt certain pour le programme de l'an passé, n'ont pas leur place ici. Les œuvres au programme de l'année en cours et elles seules sont requises.

Le jury a en revanche lu de bonnes voire très bonnes copies capables de proposer une réflexion personnelle et pertinente, d'interroger les œuvres après les avoir réellement lues, de les citer avec précision en s'appuyant régulièrement sur les mots du sujet qui n'a jamais été perdu de vue.

#### Pistes de réflexion

##### *Éléments pour l'introduction*

L'énoncé, comme le texte tout entier, observe la servitude du côté des dominants, ici les princes. Il s'agit de dénoncer leurs agissements en démontant un à un les rouages de leurs procédés toujours efficaces sur des peuples aveuglés et crédules. En tête du huitième paragraphe, l'énoncé ouvre le deuxième temps du texte de manière synthétique et incisive : « Pour soumettre les hommes, on travaille d'abord à les aveugler ». L'assertion installe une double relation de temps et de but : il y a antériorité du processus d'aveuglement recherché en tant qu'instrument de soumission, dans un mouvement inexorable. Pouvons-nous à notre tour affirmer avec l'auteur que toute servitude est le fruit d'un aveuglement infligé ? Le libellé qui accompagne l'énoncé invite ici à confondre soumission et servitude ou à faire de toute soumission une servitude. On acquiescera dans un premier temps en vérifiant à l'aide des œuvres au programme que l'aveuglement permet de fait de soumettre le plus efficacement les hommes auxquels on masque la réalité. On se demandera néanmoins s'il est possible de les tromper ainsi éternellement. Contrairement à ce qu'avance Marat, le temps ne joue-t-il pas contre les tyrans ? Un troisième moment permettra un élargissement de la réflexion : toute servitude ainsi conçue porte en elle les marques de son échec à venir, comme les œuvres au programme le laissent entendre.

##### *Développement*

Les trois œuvres fournissent des éléments de réponse convergents. C'est La Boétie qui met en évidence de la manière la plus explicite la notion d'aveuglement démasqué derrière la coutume. Faire du sujet un regard « aveugle » qui ne voit que ce à quoi il est accoutumé ou ce qu'il a envie de voir est la condition de longévité essentielle du régime tyrannique. Il expose le mécanisme de la coutume qui « apprend les gens à servir plus volontiers ». Le peuple, né en servitude, a perdu la mémoire d'une liberté antérieure. Les « allèchements », les moyens pour « sucrer » la servitude font ensuite la puissance du tyran. De même, dans les *Lettres persanes*, Montesquieu illustre comment il est plus aisé de contraindre dès l'enfance par l'habitude que par la violence. Le rôle de « petite alouette » et de « petit écureuil » charmant et écervelé attribué par Helmer à Nora dans *Une Maison de poupée* a fait d'elle ce qu'elle est devenue : une femme plus proche de l'enfance que de la maturité.

Dans le *Discours*, La Boétie énumère les malheurs du peuple aveuglé et asservi : les biens sont pillés, les filles dévoyées pour les plaisirs luxurieux du monarque, les enfants enrôlés au service de guerres qui se transforment en boucherie. Montesquieu décrit un pouvoir royal qui a soumis à ses

plaisirs et à sa volonté tout le royaume. En France, la monarchie absolue repose sur des principes d'asservissement qui transforment les individus en êtres pour le roi. Dans le monde oriental d'Usbek, l'objectif est identique mais les moyens sont autres : la dissimulation et la volonté de soumettre le peuple par la peur sont les principes par lesquels le despote assoit son pouvoir. Si le peuple est aveugle, lui a des yeux dans tout le pays. Chacun épie l'autre et rend compte de ses faits et gestes. Nora, pour sa part, participe volontairement à la rigueur de l'ordre bourgeois et à la tranquillité du foyer voulus par Torvald. Elle n'en est pas moins soumise aux volontés de son mari, se comportant en enfant prolongée.

Il apparait ainsi que masquer la réalité à ceux que l'on entend soumettre est relativement efficace, donnant pleinement raison au propos de Marat. Celui que l'on a contraint, faute de voir d'autres possibles, n'est plus capable de s'orienter pour faire des choix personnels. Pourtant le processus risque d'être instable dans le temps : parier sur la cécité et l'ignorance des êtres sur le long terme, c'est peut-être se leurrer.

Pour durer, le tyran doit en effet continuer à aveugler le peuple. Si le procédé est efficace immédiatement, rien ne garantit sa longévité. Ce type de régime politique ne réussit qu'à créer haine et rancœur au sein de la population. L'incompréhension et la frustration finissent par l'emporter, provoquant révolte ou révolution. Les femmes d'Usbek profitent du manque de surveillance pour échapper à la tyrannie. La structure de la pièce d'Ibsen met en lumière le processus de dévoilement dans l'évolution de Nora qui quitte finalement le domicile conjugal à la dernière scène. Dans le *Discours de la Servitude volontaire*, le locuteur, en observateur lucide, montre qu'un rien suffirait à faire tomber le tyran : il suffit que le pays ne lui cède pas, qu'il « ne consente » pas à sa servitude : « ... il n'est pas besoin que le pays se mette en peine de faire rien pour soi, pourvu qu'il ne fasse rien contre soi. »

Au sein du peuple, certains individus, loin d'être aveuglés, remettent ainsi en question la monstruosité d'un pouvoir arbitraire fondé sur la force. Pour la Boétie, qu'il s'agisse de Brutus et Cassius assassinant Jules César ou de Caton protestant contre ce dernier par son suicide, des hommes d'action épris de liberté se lèvent, refusant de fermer les yeux. Ils sont en mesure d'agir contre le tyran, même au prix de leur vie. Torvald, lui, n'a tué personne mais Nora, une fois qu'elle a pris conscience des défauts de son mari, en propose un portrait de tyran domestique très négatif. Roxane, dans sa dernière lettre, souligne l'erreur qui consisterait à croire qu'une vertu contrainte est envisageable et souligne qu'elle n'a jamais été aveuglée ni dupée par son rôle d'esclave soumise.

Ainsi, l'aveuglement, pour durer indéfiniment, supposerait que les hommes aient définitivement perdu la capacité de voir. Or, il y aura toujours des esprits réfractaires à cet asservissement, parfois au prix de leur vie. Aussi solide soit-elle, aucune tyrannie ne peut faire le pari d'être « éternelle » comme l'affirme Marat.

En effet le tyran est paradoxalement fragilisé par sa position et se révèle finalement victime de sa propre tyrannie. Le pouvoir condamne paradoxalement son détenteur à la souffrance et à l'impuissance. Il est un homme seul, parce qu'il est l'unité face au nombre. Pour la Boétie, il est la première victime du régime qu'il a mis en place dans la mesure où il est incapable de prendre part à la « communion des volontés » par laquelle la communauté des hommes existe à l'état de nature et il craint le peuple et s'aveugle lui-même sur son pouvoir. Helmer révèle à la fin de la pièce son incapacité à prendre la mesure de la situation : il perd Nora pour avoir voulu, dit-il, sauver son « honneur ». Usbek est lui aussi asservi à ses propres passions, dont la jalousie, mais contrairement à Helmer, il en est conscient comme il l'avoue à Nessir dans la lettre CLV.

L'enjeu du *Discours de la Servitude volontaire* est de montrer la tyrannie et la mécanique de la domination : le locuteur, en observateur lucide, se lance dans une entreprise de dévoilement, afin de lever l'écran invisible qui maintient le peuple dans la cécité. Le propos du *Discours de la Servitude*

*volontaire* vise à rendre visible ce qui est toujours à portée de regard. Dans les *Lettres persanes*, les voyageurs ouvrent les yeux sur d'autres formes de régime politique que le despotisme oriental, ce qui leur fait prendre conscience que leur mode de vie n'est qu'une coutume parmi d'autres. Ainsi, dans la lettre CXXXI, Rhédi décrit les « peuples du Nord » chez qui « l'autorité du prince était bornée de mille manières différentes », donnant donc naissance à un régime politique beaucoup plus modéré. La prise de conscience de Nora devient manifeste lors de l'ultime discussion avec son mari. L'arrachement à sa soumission aveugle est marqué par un geste de séparation : elle rend à Helmer l'anneau, qui symbolisait le rôle de jeune femme frivole qu'elle jouait au sein de son couple et sa soumission.

#### *Éléments pour la conclusion*

Les œuvres au programme permettent de vérifier que toute servitude prend appui sur l'aveuglement concerté des peuples, comme l'affirme Marat dans *Les chaînes de l'Esclavage* en 1792. Cependant, la longévité d'un régime tyrannique qui ne prospérerait que sur cette servitude paraît plus incertaine. C'est compter sans une inéluctable prise de conscience qui permet de se libérer de la soumission routinière malgré l'angoisse que génère la liberté ainsi acquise : l'individu est en mesure d'échapper à l'aveuglement imposé. C'est le défi lancé par les trois auteurs qui parient, comme le dit explicitement La Boétie, que chaque individu est capable de juger si la servitude volontaire est « vivre heureusement ».

## **Conclusion**

L'épreuve de rédaction du concours Centrale-Supélec est exigeante. Elle demande que les capacités de réflexion du candidat soient mises en œuvre, qu'il sache rendre compte de sa lecture des œuvres au programme et du travail effectué pendant l'année, qu'il manifeste une maîtrise de la syntaxe, de l'expression et de l'orthographe encore souvent approximative voire très défailante. Ces compétences nécessaires jouent pleinement leur rôle sélectif. Le jury ne peut qu'encourager tous les futurs candidats aux concours à travailler méthodiquement ces attendus des exercices du résumé et de la dissertation, qui, au-delà de leur fonction de sélection, permettent de manifester la capacité à rendre compte de la pensée d'autrui et à développer sa propre pensée de manière intelligible et construite, autant de qualités dont ils devront faire preuve durant leur vie professionnelle.